

Jules Lhérot (né à St Saulge en 1867 décédé à Crux en 1945) l'âme damnée de l'anarchiste Ravachol.

Jean-Jules (dénommé Jules) LHÉROT est né le lundi 9 septembre 1867 Saint-Saulge (Pouzy).

Il est le fils de **François LHÉROT**, né le mardi 20 octobre 1829 Saint-Saulge (Pouzy), décédé le samedi 4 novembre 1882 Saint-Saulge, âgé de 53 ans - coquetier-, et de **Madeleine LAURENT**, née le vendredi 21 septembre 1832 à Crux-la-Ville (Les Maisons-du-Bois), décédée le vendredi 3 août 1883 à Saint-Saulge, à l'âge de 50 ans, parents qui se sont mariés le samedi 25 février 1854 à Saint-Saulge.

Au sein de cette famille, Jean-Jules a eu 2 sœurs et 2 frères :

- **Jeanne Marie LHÉROT**, née le mardi 10 octobre 1854 à Saint-Saulge (Pouzy), - Couturière, mariée le 12 juin 1876 à Saint-Saulge avec **Antoine FRANCIS**,

- **Julie Claudine LHÉROT**, née le jeudi 6 mars 1856 à Saint-Saulge (Pouzy), mariée le 10 janvier 1879 à Saint-Saulge avec **Jean, Marie, VERY**, 1 enfant,

- **Jean LHÉROT**, né le samedi 4 octobre 1862 à Saint-Saulge (Pouzy), décédé le mardi 24 janvier 1922 à Saint-Maurice (Nièvre), à l'âge de 59 ans -Scieur de long, marié le 20 décembre 1883 à Saint-Saulge avec **Marie-Louise MARTIN**, 1 enfant,

- **Edmond LHÉROT**, né le mercredi 22 mars 1865 à Saint-Saulge, décédé – Voiturier, à St-Saulge vers 1885, domestique à Cizely en 1889, marié le 10 décembre 1889 à Frasnay-Reugny avec **Marie MOREAU**.

L'ascendance maternelle de Jean-Jules habitait la commune de Crux-La-Ville ; d'ailleurs son arrière-grand-père, Martin Martin, habitait le moulin de Beaureplet en 1794, et était frotteur de chanvre, à son décès aux Maisons du Bois en 1834.

Jean-Jules a donc perdu ses parents assez jeune (son père quand il avait 15 ans et sa mère un an après). Comment alors s'est-il retrouvé à Paris ? Certainement par le biais de son beau-frère, restaurateur, chez qui il sera garçon de café, après avoir été jardinier en 1887. Il est militaire en 1889.

Sa destinée va alors le mettre en rapport avec la Grande Histoire en 1892 à Paris. Il est alors garçon de café au restaurant Véry, 22 boulevard de Magenta (10ème arrondissement), dont le patron Jean-Marie Véry est son beau-frère. (Jean Marie Véry, né à Château-Chinon-Campagne le 19 septembre 1853, tonnelier à Château-Chinon-Campagne, se marie à Saint-Saulge le 10 janvier 1897 avec Julie-Claudine Lhérot, sœur de Jean-Jules) et ils ont en 1880 une fille, Jeanne.

Le «Rocamboles de l'Anarchisme», François Claudius Koëningstein, plus connu sous le nom de Ravachol, avait à son actif, depuis le début des années 1890, vols, crimes et attentats. Le 26 mars 1892 à 6 h 20 Ravachol dépose une bombe au n° 39 de la rue de Clichy où demeure le

substitut Bulot, bilan : 7 blessés et l'immeuble fortement endommagé. Revenant en omnibus contempler le résultat de son forfait, Ravachol ne peut rien voir, l'omnibus Batignolles-Jardin des Plantes étant détourné de son trajet. C'est ainsi que vers 11 heures, il s'arrête au restaurant Véry et fait la connaissance de Jean-Jules Lhérot. Lequel fait part à Ravachol de propos critiques contre le service militaire. Ce dernier en profite pour quelque peu l'endoctriner, lui parle de l'explosion, et revient trois jours après. Reconnaisant l'auteur des attentats décrits par la presse, Jean-Jules alerte la police (Philippe Fraimbois, « Ravachol, les anarchistes et la République », *La Nouvelle Revue d'histoire*, hors-série, automne-hiver 2016/automne-hiver 2016). Ravachol est interpellé par une dizaine d'agents de police. Le 25 avril, veille du procès de Ravachol, une bombe est posée au restaurant Véry, tuant le patron Jean Marie Véry(*) et un client. Jean-Jules en sort indemne et touche 100 francs par le journal *Le Temps* et 300 francs du *Matin*...



Avant l'explosion du 22 avril 1892

(usage non commercial libre de droits)



Après l'explosion du 22 avril 1892

L'ATTENTAT DU BOULEVARD MAGENTA. — La façade du restaurant Véry après l'explosion.

LES OBSEQUES DE VÉRY

Ainsi que nous l'avons annoncé, c'est aujourd'hui à midi qu'auront lieu les obsèques de l'infortuné restaurateur Véry.

Un service religieux sera célébré à l'église Saint-Joseph. De là le cortège se rendra au Père-Lachaise, où une concession à perpétuité a été donnée par la Ville de Paris.

Le gouvernement sera représenté aux funérailles par M. Loubet, qui prononcera quelques paroles au cimetière, et M. Ricard, ministre de la justice.

Le deuil sera conduit par Mme Véry et sa fille qui ont quitté hier l'hôpital Saint-Louis, entièrement guéries.

Voici la lettre envoyée aux parents et amis pour la convocation aux obsèques :

M

Vous êtes prié d'assister aux service, convoi et enterrement de

M. Jean-Marie VÉRY

Décédé le 10 mai 1892, à l'âge de trente-huit ans, qui se feront le vendredi 13 courant à midi très précis.

On se réunira à l'église Saint-Joseph (rue Saint-Maur).

De la part de Mme Véry, sa veuve; Mlle Jeanne Véry, sa fille; M. Jules Véry, son père; Mme Francis, née Marie Lhérot; M. Edmond Lhérot; M. Jules Lhérot, ses belle-sœur et beaux-frères et de ses cousins et cousines.

L'inhumation aura lieu au Père-Lachaise.

(*) *Quasiment toute la presse de l'époque a relaté l'évènement ; Jean Marie Véry amputé de la jambe meurt à l'hôpital Saint-Louis le 10 mai 1892 et est inhumé (aux frais de l'Etat) au Père Lachaise ; Emile Loubet, alors Ministre de l'intérieur y prononcera un discours dans lequel il attribue la dénonciation de Ravachol à Véry. (Le Petit Journal du 14 mai 1892 les Obsèques de Very (lien :*

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4726636k>

)

(Le Temps 14/05/1892 n° 11315 page 4 :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2333187>

Jean-Jules, appelons-le Jules maintenant puisqu'il est ainsi dénommé dans les gazettes parisiennes, quitte alors la France pour échapper aux représailles des anarchistes et à son retour il sollicite et obtient une place dans la police. Il est nommé Inspecteur de la sûreté à la Police municipale de Paris le 23 février 1895 (source : fiche militaire).

Il ne le restera pas longtemps puisque, à la naissance de son premier fils, François Jules, en 1900, il est à nouveau jardinier et réside 3 rue de l'Ecole Polytechnique (Paris 5^e)

Jules épouse le samedi 25 juin 1904 à Maisons-Alfort Françoise GALLOIS, née le mardi 11 février 1879 Saint-Martin-du-Puy, qui décédera le mardi 4 octobre 1932 à Crux-la-Ville, à l'âge de 53 ans. Françoise Gallois avait un frère aîné, Philibert, né le 15 janvier 1860 à Saint Martin-du-Puy également, qui a fait sa vie en région parisienne ; ce qui peut expliquer qu'elle ait plus ou moins fait le même choix en quittant la Nièvre et retrouvant son frère. Sa rencontre avec Jules aurait-elle eu lieu au restaurant Véry ? On pourrait l'imaginer ...

De cette union, sont nés 2 garçons et 3 filles :

- **François Jules LHÉROT**, né le jeudi 11 janvier 1900 à Paris 5^{ème} Arrdt, décédé le lundi 23 janvier 1967 à Maisons-Alfort, à l'âge de 67 ans - Ajusteur mécanicien vers 1920 à Maisons-Alfort, marié le 30 août 1930 à Maisons-Alfort avec **Henriette Jeanne BOURGEOIS**,

- **Edmond LHÉROT**, né le lundi 31 mars 1902 à Paris 5^{ème} Arrdt, décédé le dimanche 9 septembre 1928 à Crux-la-Ville, à l'âge de 26 ans,

- **Madeleine Francine LHÉROT**, née le vendredi 1er juillet 1904 à Maisons-Alfort (11 rue de Bretagne), décédée le mardi 2 août 1988 à Nevers, à l'âge de 84 ans,

- **Lucie LHÉROT**, née le jeudi 3 décembre 1914 à Maisons-Alfort (7 rue de Bretagne), décédée le mercredi 14 novembre 2001 à Les Aix-d'Angillon (Cher), à l'âge de 86 ans,

- **Gilberte LHÉROT**, née le lundi 30 octobre 1922 à Crux-la-Ville, décédée le mercredi 20 mai 1998 à Niort, à l'âge de 75 ans.

Après son mariage, Jules est domicilié dans la ville de son épouse à Maisons-Alfort (rue de Bretagne).

On le trouve ensuite sur les tableaux de recensement de Crux-la-Ville de 1921 (il a 53 ans) et de 1936 (il a 68 ans).

C'est Lucie qui déclare son décès, le lundi 26 novembre 1945, au château du Berle (Crux) ; elle est alors employée de commerce et domiciliée 101 rue Édouard Vaillant à Alfortville.

Jean-Jules aura donc vécu 78 ans entre Saint-Saulge et Crux-La-Ville, avec, au milieu, une vie quelque peu agitée, malgré lui, à Paris, où il a eu un rôle prépondérant dans la chute de RAVACHOL.

Michel GEOFFROY et Michel PILLON Août 2022.



Jean-Jules Lhérot en 1894

(dans le journal l'Intransigeant)





Portrait d'identité judiciaire de Ravachol par [Alphonse Bertillon](#) le 6 mai 1892.

Biographie

Naissance	14 octobre 1859 Saint-Chamond, Loire, France
Décès	11 juillet 1892 (à 32 ans) Montbrison, Loire, France
Nom de naissance	François Claudius Koë nigstein
Surnom	Ravachol Léon Léger
Nationalité	Française ✎
Activités	Propagandiste, anarchiste ✎